

La raison du texte¹

L'histoire de la pensée politique se nourrit de l'exploration des textes. Tel est le principe qui sous-tend, dans toute sa force, l'édition des traités *De la raison d'État* et *Des causes de la grandeur des villes* de Giovanni Botero parus en 2014. Il s'agit de la première édition de ces deux textes en français (depuis la traduction de Gabriel Chappuy en 1599), mais l'objectif de ces publications va bien au-delà d'une simple diffusion en langue française d'un texte ancien. Elles renouvellent, à la lumière d'une lecture inédite des textes, un ensemble de questions fondamentales concernant la nature du tournant politique que connaît l'Europe au cours du 16^e siècle, tournant décisif s'il en est, puisqu'il voit s'imposer dans l'univers politique la centralité indiscutable de l'État.

De la raison d'État est présenté, depuis longtemps, comme un classique de l'histoire de la pensée politique, tandis que *Des causes de la grandeur des villes* – qui lui a pourtant très tôt été associé – a plutôt retenu l'attention des économistes ou des spécialistes d'histoire urbaine. Dans *L'État du monde*, Romain Descendre avait montré la cohérence de l'entreprise intellectuelle de Botero². Grâce à ces deux nouvelles publications, le lecteur peut parcourir l'immense quête théorique, historique, géographique et économique de ce dernier et gravir, les uns après les autres, toutes les difficultés d'interprétation que posent à nos esprits modernes ces textes du passé. À la faveur de cette lecture, c'est la place de ces textes dans l'histoire de la pensée qui se trouve complètement réévaluée.

Botero, dans sa lettre dédicatoire au traité *De la raison d'État*, explique qu'il a fréquenté les princes et qu'il a été surpris d'entendre

constamment citer Machiavel, Tacite et leur « *cosi barbara maniera di governo* », sans conscience, sans lumière de la raison et de l'éducation, sans humanité. Dénonçant une compréhension barbare et bestiale du pouvoir et du gouvernement des hommes, Botero rappelle l'exigence de se soumettre à la loi de Dieu. D'où la dimension apologétique et subtilement polémique du traité : Botero affirme malicieusement que l'efficacité du gouvernement n'est pas incompatible avec le respect de l'Église, loin s'en faut. Bien au contraire, le prince a tout intérêt, pour des raisons d'efficacité, à se soumettre à l'autorité de l'Église : « Pourquoi donc un prince chrétien doit-il fermer la porte de son conseil secret à l'Évangile et au Christ, et édifier une raison d'État contre la loi de Dieu, autel contre autel ? » (livre II, p. 157). Ouvertement dirigée contre Machiavel, l'argumentation ne prend pourtant pas la forme d'un désaveu de la « *verità effettuale della cosa* », et propose au contraire une lecture de la politique et du pouvoir en termes d'effets concrets, éminemment machiavélienne, dans l'objectif de ramener cette vision puissante du pouvoir dans le giron de l'Église. La réflexion de Botero se situe en effet dans le prolongement de l'action de Charles Borromée, archevêque de Milan, dont il fut le premier secrétaire. Là encore, il faut constater que l'ambition du texte est plus large : il s'agit d'une véritable offensive théorique, une vision ecclésiastique de l'État, dont l'exemple privilégié n'est autre que la monarchie espagnole, et le contre-modèle abhorré, la monarchie française. Une doctrine de combat donc, une attaque en règle de l'absolutisme juridique théorisé par Bodin. Ces niveaux de lecture, déjà nombreux, n'épuisent pas la signification du texte et, au-delà de la dimension politique, la publication conjointe du traité *De la raison d'État* et *Des Causes* montre à quel point la démarche botérienne est liée à la volonté de fonder une nouvelle science de gouvernement.

Les deux volumes nous donnent une version inédite des textes : pour la première fois, les quatre éditions anciennes les plus importantes, celles où Botero est intervenu directement, sont collationnées, ce qui est une nouveauté y compris par

1 A propos de Giovanni Botero, *De la raison d'État (1589-1598)*, édition, traduction et notes de Pierre Benedittini et Romain Descendre, introduction de Romain Descendre, Paris, Gallimard, 2014 (Bibliothèque de philosophie) (1^{re} éd. it. : *Della Ragion di Stato*), 424 p., index, et *Des causes de la grandeur des villes*, édition, traduction, notes et postface de Romain Descendre, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2014 (versions françaises), 192 p., bibliographie, index, glossaire

2. Romain Descendre, *L'État du monde. Giovanni Botero entre raison d'État et géopolitique*, Genève, Droz, 2009.

rapport aux éditions italiennes disponibles La traduction déroule une langue extrêmement claire, fidèle au rythme de la prose boterienne, élégante et rythmée, bien éloignée de la nervosité parfois brutale de Machiavel Un autre apport de cette édition réside dans son imposant appareil de notes Une attention particulière est accordée par Pierre Benedettini et Romain Descendre aux réseaux sémantiques problématiques, signalés en note, comme la série de termes désignant les différents aspects de la connaissance du prince *dottrina, notitia, cognitione, scienza* (p 113 114), et illustrant la centralité de la question des savoirs, ou encore l'importance de la notion politique de *quiete* (« repos »), notamment perceptible dans l'usage systématique du verbe *acquetare* (« apaiser ») dans le livre V (p 228 231) Ce soin extrême porte aux mots et aux variations de sens permet une lecture vigilante et critique et restitue l'épaisseur historique de la langue politique de Botero En outre, et de façon complémentaire, la totalité des innombrables références historiques, géographiques, poétiques et littéraires de Botero sont expliquées, analysées, commentées, avec un souci d'exactitude et d'exhaustivité mais aussi d'économie qui éclaire le texte tout en lui laissant sa centralité Il faut saluer ce travail d'élucidation, extrêmement précieux pour le lecteur, une véritable gageure lorsqu'on considère l'immense culture d'un esprit encyclopédique comme celui de Botero Les chercheurs y trouveront ainsi une coupe transversale de l'ensemble de la culture universelle accumulée par l'Europe du 16^e siècle quelques exemples parmi une infinité, la note 4 p 70 des *Causes* sur les subtiles variations de sens de la notion de « *comunicazione* », la note 7 p 176 de *De la raison d'Etat*, sur le concept d'« *humeur peccante* », ou encore les notes historiques d'une précision extrême, comme celle consacrée à la ville bolivienne de Potosí (*Causes*, n 167, p 83) ou celle évoquant la bataille de la Mansourah en 1250 (*De la raison d'Etat*, p 250) Le lecteur prend ainsi conscience de la façon dont l'érudition est liée à l'entreprise boterienne elle-même, dans le recours systématique à l'exemple, reflet d'une expérience historique effective, et

dans l'accumulation d'autorités anciennes dont le but est de fonder et de nourrir un savoir nouveau

L'introduction à *De la raison d'État* et la postface des *Causes de la grandeur des villes*¹ présentent un travail de réinterprétation radicale Dans la première, R Descendre démontre d'une part la filiation directe entre le *stato* machiavélien (conçu comme *imperio sopra gli uomini*) et le *stato* boterien (*dominio sopra i popoli*), et souligne d'autre part la distance délibérée prise à l'égard de la tradition juridique Prenant appui sur cette analyse sémantique, R Descendre reconstitue l'horizon polémique et conflictuel de la « raison d'État » boterienne celle-ci naît d'une confrontation avec la théorisation juridique de l'absolutisme monarchique apparue dans une France déchirée par les guerres de religion, et fer de lance du parti des « Politiques » C'est à partir de cet horizon polémique que R Descendre propose une interprétation nouvelle de la « raison d'État » celle-ci ne correspond pas à l'acception courante que lui donne son temps, c'est-à-dire un régime d'action dérogatoire par rapport au droit commun censé permettre à l'État d'agir dans des circonstances qui échappent aux lois ordinaires Le sens que lui donne Botero, à la faveur d'un « subterfuge » ou d'une « tromperie » (p 46), est celui d'une « science de gouvernement » propre au prince et garantie par l'obéissance de ce dernier à l'autorité religieuse Contrairement à la théorie bodimienne, Botero conçoit l'État comme une domination, en termes privatistes et non comme la chose publique censée gouverner droitement la communauté Des *causes de la grandeur des villes* constituent le pendant de ce coup de force théorique Reflexion démographique et économique de nature mercantiliste, théorie originale de la puissance urbaine, les *Causes* viennent conforter la « raison d'État » dans la mesure où elles exemplifient cette science nouvelle de gouvernement qui doit guider l'administration des ressources naturelles et humaines placées sous la domination du prince² Si les *Causes* sont un « véritable tournant dans l'histoire des savoirs sur le monde social », c'est parce qu'elles sanctionnent, dans la multiplication des modèles urbains, l'usage systématique du

1 Postface intitulée « Les villes et le monde Comparatisme géographique et théorie de la croissance urbaine au début de l'âge moderne » précédée d'une ample note Sur la langue des *Causes* et leur traduction

2 La question du lien entre les théories économiques de Botero et ses théories politiques avait déjà été mise en lumière à partir d'une vision différente du rapport avec Machiavel par Michel Senellart dans *Machiavelisme et raison d'État* PUF Paris 1989 selon Senellart il existe bien un antimachiavelisme boterien qui constitue le « contre discours de la raison d'État » tandis que l'absorption de l'économique par le politique apparaît comme son versant véritablement original et moderne

comparatisme La postface nous montre toutefois que la modernité procède par craquements et par fissures plutôt que par ruptures nettes D'un certain point de vue, Botero fait preuve d'une surprenante modernité constituant la population comme objet d'étude bien avant la vague populationniste du 18^e siècle, sa théorie de la croissance anticipe la théorie malthusienne D'un autre côté, en identifiant dans l'accès limité aux subsistances le principe même de toutes les manifestations du mal dans les sociétés humaines, Botero prend soin d'arrimer ses fulgurances théoriques à une certaine forme de pessimisme augustinien, une forme de hiatus que l'on retrouve aussi dans *De la raison d'Etat*, entre les motifs machiavéliens et la centralité de l'Église

Dans le sillage de cette démonstration, les grandes catégories interprétatives flottent comme des débris inutiles R Descendre extirpe la « raison d'Etat » des questions liées à la sécularisation et au tactisme, pour l'ancrer salutairement dans une histoire des savoirs Ce qui ne signifie nullement qu'il faille minimiser la force de la rupture machiavélienne « La logique intrinsèque du livre est moins celle d'un traité théorique que d'un "miroir des princes" réactualisé, dont le but est avant tout de concilier une certaine tradition théologico-politique médiévale avec la pensée moderne qui, depuis Machiavel et sa réévaluation du modèle politico-militaire romain à l'époque des guerres d'Italie, a pris acte du rôle cardinal de la guerre et de la force dans les affaires politiques » (p. 49) Machiavel et Botero, en dépit de leurs différences (et même parfois de leur antagonisme), participent d'un même affranchissement de la politique par rapport à une vision sapientielle, morale, spéculative du gouvernement, reliée à une conception médiévale de la justice pensée comme ensemble de rapports préexistants au pouvoir car émanant de la volonté divine R Descendre pointe ainsi que la « raison d'Etat » botérienne appartient à la modernité précisément en ce qu'elle dément, comme Machiavel, la priorité morale de la finalité politique, la priorité de la communauté sur le pouvoir et la puissance, et qu'elle accepte de penser le pouvoir à partir d'une logique effective De là découle le tournant scientifique de Botero, la primauté de l'observation, de l'expérience, la recherche des causes

On le voit, la lecture de R Descendre ressaisit en profondeur, par l'analyse fine du lexique, la définition même de la modernité politique En cela, il dialogue avec certaines grandes interprétations de la modernité politique, à commencer par celle de Friedrich Meinecke¹, et surtout avec celle, plus proche de nous, de Michel Foucault² Mais l'approche, les conclusions, l'esprit même de la recherche sont différents Meinecke et Foucault ont en commun une visée génétique, la volonté de percevoir à la fois l'origine et le développement de structures destinées à s'établir dans la longue durée structures surtout intellectuelles, de Machiavel à Bismarck, pour le premier, structures pratiques, de la « gouvernabilité étatique » au « biopouvoir », pour le second R Descendre, bien loin d'imposer une entreprise généalogique alternative, suspend au contraire l'utilisation de ces catégories et se met en quête, dans son analyse de Botero, des figures de réajustement d'éléments traditionnels et préexistants le langage du droit, la parenté éthico-politique de la littérature médiévale puis humaniste, la langue politique florentine Une telle exploration du texte permet de renouveler en profondeur la formulation du problème historique au-delà du drame de l'Esprit déployé par la *Geistesgeschichte* et de l'apparition de pratiques de gouvernement scrutées par la pensée foucauldienne, R Descendre dévoile le caractère pluriel, polémique, problématique de cette modernité politique en débat, dont les différentes formulations, pourtant élaborées à partir d'une matière première commune, viennent se heurter autour d'un point unique dont la définition n'est jamais l'objet d'un consensus, mais qui demeure omniprésent par l'attraction qu'il exerce l'État Ainsi, au-delà de la réinterprétation radicale des textes, R Descendre délimite un champ historique nouveau l'étude d'un État naissant conçu par les contemporains comme champ théorique à conquérir, dont l'indétermination se révèle jusque dans la polysémie du lexique, la diversité des termes et la variété des agrégats théoriques mis en jeu

En guidant son lecteur à travers un relief théorique complexe et vertigineux, R Descendre non seulement reconstitue un chapitre tourmenté de la genèse de la pensée de l'État, mais invite aussi, par son entreprise philologique et herméneutique,

1 Friedrich Meinecke *L'idée de raison d'Etat dans les temps modernes* Genève Droz 1973 (1^e éd. all. 1924)

2 Michel Foucault *Sécurité Territoire Population Cours au collège de France 1977-1978* Paris Editions de l'EHESS/Gallimard/Seuil 2004

a repenser l'Etat lui-même. La « raison d'Etat » boterienne n'est ni un système, ni un concept, ni même un schéma, mais une tentative partielle et partielle, parmi une infinité de possibilités, de penser l'Etat au moment de sa naissance. D'autres configurations étaient possibles, certaines le sont peut-être encore. La lecture de Botero et de R. Descendre agit comme un extraordinaire stimulant à l'exploration de ces possibilités, afin d'interroger l'évidence de ce qui apparaît encore aujourd'hui comme les caractéristiques intangibles du pouvoir.

Laurent Baggioni -
Université Jean Moulin Lyon 3 Triangle